

45^e ANNÉE - N° 15.630

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

DIMANCHE 18 AVRIL 1915

EDITIONS DE CHAQUE JOUR... BORDEAUX, 8, rue de Cheverus... PARIS, 8, boulevard des Capucines...

QUELQUES GLORIEUX BLESSÉS DE L'HOPITAL DE TALENCE



Photo PONY.

LA SITUATION

REMARQUES SUR LA BATAILLE DES CARPATHES

Paris, 17 avril. — La bataille des Carpathes dure depuis des mois, et une simple date suffira à vous le rappeler. C'est le 29 décembre que les Russes ont paru le premier, pour la seconde fois, devant le col de Dukla, après qu'on se bat encore aujourd'hui...



comme nous le sommes maintenant à un tournant de la route, le moment n'est pas trop mal choisi pour jeter un coup d'oeil sur l'ensemble...

Revenons aux faits, même la carte à la main, ce serait se perdre dans le détail. Les vallées des Carpathes ne sont pas comme l'Hartmannswaldkopf, dans ces crêtes épergées ou l'épave de Loreto...

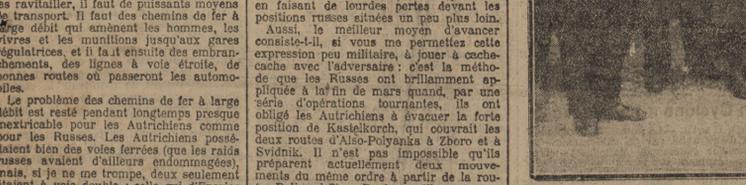
LE PROBLÈME DES CHEMINS

Pour se battre, il n'est pas toujours nécessaire de se voir, mais il est certainement indispensable de s'entendre. Cette remarque aurait amené M. de La Palisse à conclure que, dans les Carpathes, on ne se bat pas facilement...

QUI GAGNE PERD

Vous devinez aussitôt ce qui résulte de ces difficultés de transport rendues encore plus pénibles par le dégel que par la neige des mois derniers : une armée parvient d'autant moins à se ravitailler, à évacuer ses blessés, à recevoir des troupes fraîches, qu'elle a réussi davantage à gagner du terrain...

UNE REMISE DE DÉCORATION



Le MARCHEL DES LOGIS CHAUMET, FILS DU DÉPUTÉ DE LA GIRONDE, REÇOIT LA MÉDAILLE MILITAIRE DANS LA COUR DE L'HOPITAL QU'IL ACHÈVE SA CONValescence

mêmes. C'est un affaiblissement évident pour l'Allemagne que d'avoir à diriger des opérations et à fournir des hommes sur un champ de bataille qui est large de plus de 150 kilomètres à vol d'oiseau...

Enfin, le troisième résultat n'a même pas besoin d'explication : l'Autriche et l'Allemagne ne peuvent continuer la résistance sur les Carpathes que si leur aile droite est couverte par la neutralité de la Roumanie et si elles sont pas obligées de diviser encore leurs forces pour tenir tête à l'Italie...

AU CONFESSONNAL ALLEMAND

Quand on mobilise Dieu pour l'enfermer sous la bannière de la Kultur, en l'affublant du sobriquet irrespectueux de « Vieux Dieu allemand », on peut traiter avec familiarité ses ministres. On ne s'en fait pas faute de l'autre côté du Rhin.

Le clergé marche au doigt, à l'oeil et à la schlingue. L'archevêque de Cologne adresse à ses ouailles des mandements qui sont des ordres du jour. On les rédige au grand quartier général, et il les signe docilement pour rendre au kaiser ce qui appartient au kaiser...

LES RÉSULTATS ACQUIS

Ne nous aventurons donc pas à prédire ce qui arrivera demain, et contentons-nous de classer la moisson déjà fort abondante des résultats acquis.

Le premier peut s'énoncer ainsi : Au milieu de mars, les Russes s'emparaient encore menaçants dans leurs conquêtes de Galicie, tandis qu'au milieu d'avril, ce sont les Austro-Allemands qui sont menacés dans leur territoire de Hongrie.

Les Russes, en effet, ont conquis des débouchés ou au moins des points de vue sur quatre vallées hongroises : celle de la Tapoly, de l'Onava, de la Leloucha et de la Ciroka. En outre, la prise de Przemysl, en dégageant un important chemin de fer à double voie, facilite leur offensive dans la région où ils se sont assurés ces débouchés. Il est vrai que l'ennemi menace leur aile gauche, soit à travers les Carpathes en essayant d'avancer par Tuchinka et Slavica, le long des routes qui mènent à Strzy, soit plus loin encore vers le sud-est en élargissant ses positions de Bukovina et de Galicie orientale. Mais jusqu'à présent, les forces qu'il a engagées dans la direction de Strzy paraissent trop faibles, et quant à l'armée austro-allemande du général von Pflanzer-Ballin, qui se trouve en Bukovine et en Galicie orientale, il ressort d'une correspondance publiée lundi dernier par la « Nouvelle Presse Libre » de Vienne qu'elle remplit ce moment une mission strictement défensive.

Voici maintenant un second résultat : L'Austro-Hongrie a été définitivement vaincue de cette que l'Allemagne, forcée d'envoyer des troupes tout le long des Carpathes, a déplacé vers le sud-est, dans une direction excentrique, le centre de gravité de ses efforts.

Ces choses sont de notoriété publique. Le désastre de l'Austro-Hongrie a été prouvé par les cris d'alarme de sa presse et par une tentative obscure pour cacher en négociations avec la Russie. La présence de troupes allemandes tout le long du front des Carpathes est signalée par les journaux de Vienne et de Berlin eux-mêmes.

« — Avec jalousie de la forme vous voyez la pénurie choquante du fond. On réquisitionne les confesseurs comme des manouvriers pour leur demander un besogne qui n'a avec leur ministère que des rapports plutôt humiliants. On leur fait l'instruction des rationnés. On les charge de fermer la bouche au fidèle qui vient pour l'ouvrir et dire ses fautes... »

« — N'y a plus qu'un péché, celui de gourmandise. C'est un péché capital pour l'Église; pour le kaiser, c'est le péché mortel. Des dialogues inédits s'établissent au confessionnal... »

« — Combien de fois ? — Mon père ?... — Je vous demande combien de fois vous mangez des pommes de terre... — Deux fois par jour... — C'est une de trop. Et vous les mangez avec plaisir, peut-être ? — C'est très grave... le péché est plus grave quand il est commis avec volupté. Faites pénitence, et ne mangez qu'une pomme de terre en trois jours... »

Cela viendra, pour de bon. Mais en attendant on conçoit que les journaux catholiques du monde entier soient indignés du rôle auquel on abaisse le ministère de l'Église. Il est vrai que les fidèles n'entendent pas raison sur ce carême perpétuel; même dans la confession auriculaire, vent se refusent à tout d'oeuvres. P. B.

DANS UN HOPITAL BORDELAIS



LE CHANTEUR MAYOL AU MILIEU DE QUELQUES « POILUS » A QUI IL FAIT REPETER UN CHŒUR

Les Services de l'Arrière

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Depuis Comblomiers, depuis les fameuses journées de la Marne, la plupart des services arrières sont assurés par des territoriaux.

Fosseux et Sézanne, à Estray, dans l'Orne, encore chauds des champs de bataille, ils s'égalent ensuite par minuscules patrouilles, balayant d'un immense « coup de râteau » les hautes plaines et les coteaux de l'Aisne ravivés par les obus, inspectant les bosquets hachés de mitraille et les fermes aux toitures défoncées, fouillant tout ce qui, mesures, carrières, creux de rochers, pouvait abriter trainards ou suspects, — recueillant les mille épaves des combats, armes brisées, sacs, objets d'équipement, parfois quelque drapier prussien abandonné sur place.

Et, signalant les obus non explosés aux spécialistes du génie qui viennent après eux, les territoriaux suivent, par durs étapes, au long des chemins, à travers des labours, les traces parallèles des armées allemandes et des colonnes lancées à leurs trousses ; tel, en interminable et continu chapelle, des boîtes de « corned-beef » aux vignettes voyantes ; là, en rangs serrés, à la prussienne, des bouteilles vides, casques de métal, et, vides aussi, des paillons et des paniers de champagne volés aux caves célèbres de Reims et d'Épernay.

Puis, dans une petite ville où le trop fameux Desclaux s'élevait déjà dans l'ombre, ils avaient la surprise de rencontrer, tout souriant sous le képi à bande claire des Commissaires de Garde, implétement galmonné d'or, l'excellent sculpteur bordelais L...-V... en rupture d'ébauchoir. Ils devaient à ses soins sympathiques les plus confortables wagons à bestiaux du réseau de l'Est. Et, après quarante-neuf heures de doux voyage, ils débarquaient « tout frais et mousus », disait Willy, sur les collines des collines d'Artois et des plaines de Flandre.

« — Mais, Monsieur le Maire, vous ne nous dites rien de votre organisation défensive, rien de vos opérations de l'ennemi contre votre cité qui a vu, n'est-ce pas, les avant-gardes allemandes ? »

« — Oui, ils sont venus tout près; des coups de feu ont été échangés dans nos faubourgs. Cependant, nous n'avons pas eu à nous inquiéter de rien, nous avons pu prévenir diverses mesures. Nous les devons à un homme dont on ne saurait trop louer l'intelligence énergique et la dévouement à la « Casse du gendarme ». Cet officier a repris du service à soixante-dix-huit ans ! Et quel service ! Merveilleux ! car il disposait enfin même à suivre, il a tenu contre les patrouilles allemandes les raids les plus audacieux, les chassant à franc galop... »

« — Voilà, conclut le député-maire, Monsieur, et ce que la censure nous soit étonnée. Les choses dont je suis sûr, dans un pays de liberté et de bon sens, devrait parfois se souvenir que la meilleure des garanties est encore dans le bon sens des journalistes... »

« — La « Petite Gironde », je la connais bien, Monsieur. Je la considère comme un ami. — Ce que nous avons fait Beauport, mais les détails pour eux qu'ils nous aurions voulu pouvoir. Quel problème que celui des réfugiés, et combien complexe ! Fort heureusement nous n'étions et ne pouvons être pour eux qu'une étape. Mais il fallait les héberger, les nourrir, en garder aussi les vieillards, les impotents, les morts. Le logement ? Ce fut dans les écuries qu'ils furent le plus fréquemment changés; où il y avait, dans des quartiers séparés, des lits pour les malades et les jeunes mères. La nourriture ? Elle était simple, mais copieuse et saine : des soupes, ou nous utilisions les déchets de viandes des troupes françaises et anglaises, déchet bien qu'une éponge de générosité nous livrait abondants et confortables; de la viande de cheval, car nombre de chevaux blessés furent abattus. Nous ne faisons rien pour la charité, l'humanité charitable. Ceux qui pouvaient payer payaient. Le prix de la ration d'une famille, quel qu'en fût le nombre, était de dix centimes. Ne sursiez pas ! Tous ces « deux sous » alimentaient et soutenaient notre caisse des réfugiés. Il faut bien être économes... »

« — Ces malheureux, en halions, avec des bords de cinq semaines, parfois couverts de vermine, il fallait les vêtir, les nettoyer. En plein air, sous le colimaçon de l'étoile de la croix, un brave coiffeur est venu, gratuitement, et nous avons pu, grâce à quelques autres concours, organiser un service permanent de « lavatoire ». On a rasé sous les toits, comme autrefois, à Lille, le perruquier Meès, sous les bombes. Et cela, voyez-vous, n'était pas si négligeable : rasées, peignées, lavées, des faces presque sauvages, honteuses souvenaient, revenaient des visages humains. »

« — Nous n'avons pas secouru que des misérables physiques. Nous avons dû nous préoccuper des dettes morales. Jamais on ne dira assez le supplice des séparés, des hommes, par exemple, qui avaient dû laisser dans les zones envahies des femmes, des enfants dont nulle nouvelle ne leur pouvait parvenir. Nombreux sont ceux qui, depuis des mois, ne savent rien de leurs êtres les plus chers. Le désespoir gagnait. Nous enrégimentons de désolés, inquiétants suicides. Alors, avec la collaboration de nos admirables aviateurs anglais et français, nous avons organisé un service de renseignements pour « Séparés ». Les avions ont jeté dans Lille, dans Roubaix, dans Tourcoing, ailleurs encore, des milliers de numéros de notre journal le « Cri des Flandres ». C'était un tirage spécial, presque uniquement consacré à des annonces et à des listes de réfugiés. « Un tel, ayant laissé sa femme à Lille, est à « X... », en bonne santé. De savoir qu'il aurait libéré de leurs nouvelles, il leur était moins dur de ne pas recevoir. Bien entendu, dans ce journal, rien de lendicendres sur les opérations, rien sur les trop réelles atrocités allemandes, rien qui pût être un prétexte à des représailles contre nos compatriotes ou seulement à une confiscation de notre journal. Tout au contraire, nous avons eu qu'il était attaché, notamment à Lille, par les soins mêmes de l'autorité allemande, sensible, parait-il, à notre modération... »

« — Mais, Monsieur le Maire, vous ne nous dites rien de votre organisation défensive, rien de vos opérations de l'ennemi contre votre cité qui a vu, n'est-ce pas, les avant-gardes allemandes ? »

« — Oui, ils sont venus tout près; des coups de feu ont été échangés dans nos faubourgs. Cependant, nous n'avons pas eu à nous inquiéter de rien, nous avons pu prévenir diverses mesures. Nous les devons à un homme dont on ne saurait trop louer l'intelligence énergique et la dévouement à la « Casse du gendarme ». Cet officier a repris du service à soixante-dix-huit ans ! Et quel service ! Merveilleux ! car il disposait enfin même à suivre, il a tenu contre les patrouilles allemandes les raids les plus audacieux, les chassant à franc galop... »

« — Voilà, conclut le député-maire, Monsieur, et ce que la censure nous soit étonnée. Les choses dont je suis sûr, dans un pays de liberté et de bon sens, devrait parfois se souvenir que la meilleure des garanties est encore dans le bon sens des journalistes... »

Faisons connaître l'Héroïsme des Grands aux Petits

On a pu lire dans tous les journaux le note relatant le succès — la victoire, disait même le texte officiel, qui mesure toujours la portée de ses termes — remporté par nos soldats aux Eparges. Lequel de nous, à cette lecture, n'a éprouvé un sentiment d'admiration poignante et un sentiment d'admiration poignante et un sentiment d'admiration poignante et un sentiment d'admiration poignante...

Hier, aux Eparges, l'autre semaine, à Beauport, auparavant, à Vauquois; demain, ailleurs, ce sont des pages immortelles que les soldats de France ont écrites ou seront au Livre de l'Histoire. Elles couvrent des années de tous ces plus grands aux plus petits en âge de comprendre la leçon de sacrifices et de beaux soubres qui en émane. Et pour ceux-ci, qui ne lisent point encore les journaux, pourquoi dans nos écoles les maîtres, eux, ne liraient-ils pas et ne commenteraient-ils pas ces récits officiels, si sobres et si vivants, qui apprennent aux petits comment leurs aînés accomplissent le grand devoir sacré ?

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 18 AVRIL 1915

Aujourd'hui

NOUS COMMENÇONS

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

Tentation

— Mademoiselle Redon ? — Monsieur ?... — Vous êtes occupé ? — Pas en ce moment. — On est au calme plat chez vous ? — Comme vous voyez. — Alors rien ne vous empêche de venir avec moi ? — Où ça ? — Je vais vous le dire. Suivez-moi. Cela se passait, il y a quelques années, dans un grand magasin de la rive droite qui jouait à juste titre d'une réputation de premier ordre.

— C'est M. le Directeur qui me demande ? — Pas précisément. — Quelqu'un qui doit avoir sur lui une certaine influence. Mademoiselle Léontine Redon — Tiens pour ses camarades — respira plus librement. Elle sembla rassurée. — Vous êtes vraiment étonnant, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse, l'une suivant l'autre, avaient traversé les et boutoné aujourd'hui, monsieur Constant, dit-elle; je crois que vous vous amusez à m'intriguer. Je me demande ce que votre type que je ne connais pas peut avoir à me dire... — Vous ne le connaissez peut-être pas, mais chère, mais il tient à vous voir, c'est qu'il doit vous connaître, lui ! — Son nom ? — Vous allez l'apprendre avec le reste. Ne le faites pas attendre. D'ailleurs, si je ne vous en dis pas davantage, c'est que je n'en sais pas plus moi-même. — L'inspecteur et la vendeuse

DERNIERE EDITION COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 17 Avril (15 h.) Rien n'a été signalé depuis le Communiqué d'hier soir.

Du 17 Avril (28 h.)

A NOTRE-DAME-DE-LORETTE, nous avons arrêté net, dans la nuit de vendredi à samedi, trois contre-attaques fortes que celles de la nuit précédente. Nos troupes se sont solidement organisées sur la position conquise.

DANS LA VALLEE DE L'AINSE, notre artillerie lourde a bombardé les grottes de Pasy, qui servent d'abris aux troupes allemandes. Des explosions successives ont témoigné de l'effondrement de plusieurs d'entre elles.

EN CHAMPAGNE, au nord-ouest de PERTHES, l'ennemi a fait exploser deux mines à proximité de nos tranchées. Il a occupé les deux entonnoirs. Nous l'avons chassé de l'un aussitôt. Il a conservé l'autre, aucune partie de nos tranchées n'a été occupée par lui.

Non loin de là, au nord de MESNIL, une attaque contre un des saillants de notre ligne a été facilement repoussée.

UN WOËVRE, combats d'artillerie, notamment dans la région du bois de Mortmarre. Aucune action d'infanterie ni hier ni aujourd'hui.

DANS LES VOSGES, nous avons réalisé de sensibles progrès sur les deux rives de la Fecht.

Sur la rive nord, nous nous sommes emparés de l'éperon ouest du Sillakervasen (ouest de Metzler) et nous avons débouché dans le ravin qui descend vers la Fecht.

Sur la rive sud, nos chasseurs, après une attaque brillante, ont enlevé le sommet du Schepfenkirchhof (1,53 mètres d'altitude), point culminant du massif qui sépare les deux vallées aboutissant à Metzler.

Note. — La Fecht prend naissance près du Honock, en territoire annexé, et va se jeter à Colmar, dans l'Ille.

Metzler, sur la Fecht, est à 10 kilomètres de la frontière française, à 5 kilomètres au sud de Munster et à 30 kilomètres de Colmar.

Un avion anglais a abattu un avion allemand EN BELGIQUE, près de BOESINGHE. L'appareil est tombé dans nos lignes; le pilote a été tué, l'observateur fait prisonnier.

UN DE NOS DIRIGEABLES a bombardé la gare et les hangars d'aviation de FRIBOURG-EN-BRESISGAU.

Note. — Boesinghe est à 5 kilomètres au nord d'Ypres. Fribourg-en-Breisgau, à 15 kilomètres à l'est du Rhin, dans le duché de Bade, est à 40 kilomètres de l'air de Colmar et à 30 kilomètres de Belfort. Fribourg compte 85.000 habitants.

LES NEGOCIATIONS austro-italiennes

VERS LA RUPTURE Rome, 17 avril. — Des journaux étrangers ont publié des informations disant que l'Italie avait été invitée par l'Autriche à formuler des demandes précises, et que les demandes présentées par l'Italie allaient bien au-delà de ce que l'Autriche pourrait accepter.

La question ainsi présentée n'est pas conforme à la vérité et semble faire le jeu de la diplomatie austro-allemande, laquelle voudrait laisser croire que l'Italie présente des demandes et que l'Autriche accepte ou refuse, c'est tout le contraire.

La vérité est que la diplomatie austro-allemande propose à l'Italie certaines ardues concessions et demande si, moyennant ces concessions, l'Italie consentirait à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

A cela l'Italie répond que ses revendications nationales exigent l'Autriche à bien longtemps; qu'elle ne consentira à aucune concession de ce genre que si elle n'est pas obligée de renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Telle est la véritable situation. Elle ne ressemble nullement à des demandes faites par l'Italie.

Une prétention allemande inacceptable Le désaccord, qui est du reste de plus en plus irréparable, ne porte donc pas sur un marchandage, comme le voudrait faire croire l'Autriche, mais sur une revendication nationale que l'Autriche ne veut satisfaire que fort insensiblement. Un point principal sur lequel porte le désaccord est l'Adriatique.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

Cette condition suscite dans les milieux politiques allemands un certain mécontentement. On se demande à quoi sert de demander à l'Italie renoncement à la victoire, si elle ne consent pas à renoncer à ses revendications nationales satisfaites.

Il est évident que l'Autriche ne peut accepter une telle offre comme intermédiaire, demandant comme paiement de son sacrifice la cession de territoires qui ne sont pas destinés à être occupés par l'Allemagne.

LES OPERATIONS contre la Turquie

UNE PRIERE saine Pétrograd, 17 avril. — Quatre croiseurs de la flotte alliée ont bombardé les forts de Boulout et ont fait sauter une poudrière.

Un Contre-Torpilleur turc échoué L'EQUIPAGE EST PRISONNIER DES GRECS Athènes, 17 avril. — Un contre-torpilleur turc qui poursuivait les croiseurs grecs de Calamoti, de Rio. Le commandant du contre-torpilleur et les trente hommes de l'équipage ont été faits prisonniers.

Les Pillards allemands ont des Disciples turcs Dedeagath, 17 avril. — On mande de Constantinople que le musée militaire ottoman vient de enrichir d'un évènement russe d'importance nationale les trophées de guerre de l'Armée turque.

La Défense de Smyrne Dedeagath, 17 avril. — A Kastrioti, on a été surpris par une escadre de croiseurs grecs. Les canons de siège transportés de Constantinople. On a creusé derrière les forts de défense de la ville.

Les Bulgares fournissent du Charbon à la Turquie Pétrograd, 16 avril. — Les perquisitions sur l'épave du « Medjidieh » avaient permis de constater, disait une des dernières dépêches de Sofia, que les exportateurs de charbon à leur disposition qui leur venaient de ces puissances voisines.

La Contrebande en Roumanie Bucarest, 17 avril. — Le ministre des finances ayant été avisé que des fraudes graves étaient commises sur les exportations de son à destination de l'Allemagne et de l'Autriche, qui mélangeaient de fortes quantités de farine au son.

La Roumanie achète des Bics en Russie Bucarest, 17 avril. — Le prix du bic à ne cessant de monter en Roumanie, le gouvernement vient de décider de faire acheter sur le marché russe.

Le Voyage du Prince Georges de Grèce Brindisi, 17 avril. — Le torpilleur grec « Hérax », ayant à son bord le prince Georges de Grèce, est parti de Brindisi.

Un Don de 120.000 Francs pour l'Aviation grecque Athènes, 17 avril. — Un armateur hellène de Londres, M. Michelinos, vient d'offrir au gouvernement grec une somme de 120.000 francs pour la création d'une école aéronautique.

Le Pape et la Belgique Rome, 16 avril. — Dans la lettre qu'il adresse au cardinal Mercier, primat de Belgique, pour porter à sa connaissance l'ordre de l'extradition de l'Allemand Caspari.

La Piraterie allemande Le MECONTENTEMENT EN HOLLANDE Amsterdam, 17 avril. — Les journaux continuent de protester contre la destruction du « Nieuwe Kottersasche Courant », organe peu suspect de sympathie avec les adversaires des Alliés.

Le Loyalisme des indigènes du Maroc Le GENERAL LYAUTAY ET PEZ Tanger, 17 avril. — Le général Lyautay, commandant en chef des troupes françaises au Maroc, a reçu le général Pez, commandant en chef des troupes marocaines.

Un Cyclone à Madagascar Paris, 17 avril. — Le ministre des colonies vient d'être avisé par un câblegramme du gouverneur général de Madagascar qu'un cyclone dévastateur a frappé Madagascar.

Les Mitrailleurs belges Paris, 17 avril. — Le corps des mitrailleurs belges, formé à Paris en novembre dernier, est arrivé à Paris.

Retour de Captivité d'un Député Paris, 17 avril. — M. Léon Pasquel, député d'Avesnes (Nord), capitaine de chasseurs à pied, est arrivé à Paris.

Le Camp des Prisonniers de Gardelegen est interdit pour Cause d'Epidémie Genève, 17 avril. — La date du 15 avril 1918, le commandant du camp de Gardelegen a communiqué au comité international de la Croix-Rouge.

Contre l'Alcoolisme dans l'Armée Paris, 17 avril. — Les généraux Rogues et Humbert viennent de prendre un arrêté interdisant la vente de boissons alcoolisées aux militaires.

Comité du Secours national Paris, 17 avril. — Dans sa dernière séance, le Comité de secours national a continué l'examen des demandes de subvention.

La Commission de l'Armée Paris, 17 avril. — La première sous-commission de l'armée, réunie sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenue de la situation diplomatique et militaire.

Exécution d'un Parricide Versailles, 17 avril. — Ce matin a été exécuté André Martin, le parricide de Courmiers (Marne).

Les Nouvelles Levées de l'Autriche-Hongrie Pétrograd, 16 avril. — L'Autriche-Hongrie a levé 1.000 hommes de plus.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

LES OPERATIONS contre la Turquie

UNE PRIERE saine Pétrograd, 17 avril. — Quatre croiseurs de la flotte alliée ont bombardé les forts de Boulout et ont fait sauter une poudrière.

Un Contre-Torpilleur turc échoué L'EQUIPAGE EST PRISONNIER DES GRECS Athènes, 17 avril. — Un contre-torpilleur turc qui poursuivait les croiseurs grecs de Calamoti, de Rio. Le commandant du contre-torpilleur et les trente hommes de l'équipage ont été faits prisonniers.

Les Pillards allemands ont des Disciples turcs Dedeagath, 17 avril. — On mande de Constantinople que le musée militaire ottoman vient de enrichir d'un évènement russe d'importance nationale les trophées de guerre de l'Armée turque.

La Défense de Smyrne Dedeagath, 17 avril. — A Kastrioti, on a été surpris par une escadre de croiseurs grecs. Les canons de siège transportés de Constantinople. On a creusé derrière les forts de défense de la ville.

Les Bulgares fournissent du Charbon à la Turquie Pétrograd, 16 avril. — Les perquisitions sur l'épave du « Medjidieh » avaient permis de constater, disait une des dernières dépêches de Sofia, que les exportateurs de charbon à leur disposition qui leur venaient de ces puissances voisines.

La Contrebande en Roumanie Bucarest, 17 avril. — Le ministre des finances ayant été avisé que des fraudes graves étaient commises sur les exportations de son à destination de l'Allemagne et de l'Autriche, qui mélangeaient de fortes quantités de farine au son.

La Roumanie achète des Bics en Russie Bucarest, 17 avril. — Le prix du bic à ne cessant de monter en Roumanie, le gouvernement vient de décider de faire acheter sur le marché russe.

Le Voyage du Prince Georges de Grèce Brindisi, 17 avril. — Le torpilleur grec « Hérax », ayant à son bord le prince Georges de Grèce, est parti de Brindisi.

Un Don de 120.000 Francs pour l'Aviation grecque Athènes, 17 avril. — Un armateur hellène de Londres, M. Michelinos, vient d'offrir au gouvernement grec une somme de 120.000 francs pour la création d'une école aéronautique.

Le Pape et la Belgique Rome, 16 avril. — Dans la lettre qu'il adresse au cardinal Mercier, primat de Belgique, pour porter à sa connaissance l'ordre de l'extradition de l'Allemand Caspari.

La Piraterie allemande Le MECONTENTEMENT EN HOLLANDE Amsterdam, 17 avril. — Les journaux continuent de protester contre la destruction du « Nieuwe Kottersasche Courant », organe peu suspect de sympathie avec les adversaires des Alliés.

Le Loyalisme des indigènes du Maroc Le GENERAL LYAUTAY ET PEZ Tanger, 17 avril. — Le général Lyautay, commandant en chef des troupes françaises au Maroc, a reçu le général Pez, commandant en chef des troupes marocaines.

Un Cyclone à Madagascar Paris, 17 avril. — Le ministre des colonies vient d'être avisé par un câblegramme du gouverneur général de Madagascar qu'un cyclone dévastateur a frappé Madagascar.

Les Mitrailleurs belges Paris, 17 avril. — Le corps des mitrailleurs belges, formé à Paris en novembre dernier, est arrivé à Paris.

Retour de Captivité d'un Député Paris, 17 avril. — M. Léon Pasquel, député d'Avesnes (Nord), capitaine de chasseurs à pied, est arrivé à Paris.

Le Camp des Prisonniers de Gardelegen est interdit pour Cause d'Epidémie Genève, 17 avril. — La date du 15 avril 1918, le commandant du camp de Gardelegen a communiqué au comité international de la Croix-Rouge.

Contre l'Alcoolisme dans l'Armée Paris, 17 avril. — Les généraux Rogues et Humbert viennent de prendre un arrêté interdisant la vente de boissons alcoolisées aux militaires.

Comité du Secours national Paris, 17 avril. — Dans sa dernière séance, le Comité de secours national a continué l'examen des demandes de subvention.

La Commission de l'Armée Paris, 17 avril. — La première sous-commission de l'armée, réunie sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenue de la situation diplomatique et militaire.

Exécution d'un Parricide Versailles, 17 avril. — Ce matin a été exécuté André Martin, le parricide de Courmiers (Marne).

Les Nouvelles Levées de l'Autriche-Hongrie Pétrograd, 16 avril. — L'Autriche-Hongrie a levé 1.000 hommes de plus.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle, qui ont été sinistrées, a été distribué 12.000 quintaux d'avoine.

Mort d'un Aviateur allemand Copenhague, 17 avril. — Le capitaine allemand Loh, du 128^e régiment d'infanterie, a été tué dans un accident d'aéro à Rosenheim.

Un Dirigeable allemand détruit Copenhague, 17 avril. — Un dirigeable allemand « Parosel », a été détruit par accident.

Les Avions allemands à Amiens Amiens, 17 avril. — Les avions allemands qui ont lancé des bombes hier, sur notre ville, ont été détruits par nos avions.

Les Femmes lorraines remplacent les Hommes aux Champs Nancy, 17 avril. — Dans 145 communes de Meuse-et-Moselle,

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

L'Attitude des Alleurs

Les Préparatifs de l'Italie

L'Italie a fait sa Mobilisation économique

La Croix-Rouge enrôle les Automobilistes

Préfets germanophiles remplacés

Arrêt de la Contrebande autrichienne

Un incident de Frontière

La Chasse aux Espions

Conférence ministérielle

Echec de la Mission turque en Italie

Le Pape et la Paix

Benoît XV n'est pas allé aussi loin qu'a prétendu M. Von Wildand

Sept Morts et huit Blessés à Amiens

L'Exploit du Zeppelin qui survola Bailleul

Version allemande du Raid des Zeppelins en Angleterre

Zeppelin canoné en Hollande

La Guerre des Pirates

Pas de Conflits entre les Balkaniques

Commandes militaires bulgares en Italie

Crédits pour l'Armée serbe

Plainte allemande contre un Journal hollandais

L'Impôt de Guerre en Suisse

La Guerre aérienne

Aviatik abattu : Aviateurs tués

Un Aviatik descendu

La Version allemande sur notre Raid sur Hattingen

Sept Morts et huit Blessés à Amiens

L'Exploit du Zeppelin qui survola Bailleul

Version allemande du Raid des Zeppelins en Angleterre

Zeppelin canoné en Hollande

La Guerre des Pirates

Pas de Conflits entre les Balkaniques

Commandes militaires bulgares en Italie

Crédits pour l'Armée serbe

Plainte allemande contre un Journal hollandais

L'Impôt de Guerre en Suisse

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 18 avril 1871

Le gouvernement persiste dans son système de temporisation

Un Aviatik descendu

La Version allemande sur notre Raid sur Hattingen

Sept Morts et huit Blessés à Amiens

L'Exploit du Zeppelin qui survola Bailleul

Version allemande du Raid des Zeppelins en Angleterre

Zeppelin canoné en Hollande

La Guerre des Pirates

Pas de Conflits entre les Balkaniques

Commandes militaires bulgares en Italie

Crédits pour l'Armée serbe

Plainte allemande contre un Journal hollandais

L'Impôt de Guerre en Suisse

LA PETITE GIRONDE

LA GIRONDE du 18 avril 1871

Le gouvernement persiste dans son système de temporisation

Un Aviatik descendu

La Version allemande sur notre Raid sur Hattingen

Sept Morts et huit Blessés à Amiens

L'Exploit du Zeppelin qui survola Bailleul

Version allemande du Raid des Zeppelins en Angleterre

Zeppelin canoné en Hollande

La Guerre des Pirates

Pas de Conflits entre les Balkaniques

Commandes militaires bulgares en Italie

Crédits pour l'Armée serbe

Plainte allemande contre un Journal hollandais

L'Impôt de Guerre en Suisse

LA PETITE GIRONDE

LA GIRONDE du 18 avril 1871

Le gouvernement persiste dans son système de temporisation

Un Aviatik descendu

La Version allemande sur notre Raid sur Hattingen

Sept Morts et huit Blessés à Amiens

L'Exploit du Zeppelin qui survola Bailleul

Version allemande du Raid des Zeppelins en Angleterre

Zeppelin canoné en Hollande

La Guerre des Pirates

Pas de Conflits entre les Balkaniques

Commandes militaires bulgares en Italie

Crédits pour l'Armée serbe

Plainte allemande contre un Journal hollandais

L'Impôt de Guerre en Suisse

CONVOI FUNÈBRE

M. Joseph Sanfourc

M. Joseph Sanfourc

CONVOI FUNÈBRE

M. Jules Cazade

CONVOI FUNÈBRE

M. Louis Passanière

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

REMERCIEMENTS ET MESSES

CONVOI FUNÈBRE

M. Joseph Sanfourc

M. Joseph Sanfourc

CONVOI FUNÈBRE

M. Jules Cazade

CONVOI FUNÈBRE

M. Louis Passanière

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

REMERCIEMENTS ET MESSES

CHANTERA

SAMEDI 17 AVRIL

AU THEATRE-FRANCAIS

Location ouverte au Théâtre-Français de 10 heures à 17 heures. On loue par correspondance. Téléphone 17.55

Remise de Médaille militaire à l'Hôpital auxiliaire 201

Le 12 avril, à cinq heures, l'hôpital auxiliaire 201 était en fête. Les blessés au pied de leur lit, les uns debout sur leurs crutches, les autres couchés attendaient le moment de la remise de la médaille militaire...

Chronique du Département

Labarde. A QUI LA VACHE? - Un valet chargé de garder un champignon... Langoiran. A QUI LE PORT? - Il a été trouvé sur le pont de Langoiran un portefeuille contenant divers papiers...

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIERE MAIN du 17 avril. Cours relevés sur le service de l'inspection des marchés de la capitale de Bordeaux.

MALADE SUR LA VOIE PUBLIQUE

Malade sur la voie publique. - Samedi vers midi, un vieillard, le sieur Eyraud, s'est trouvé subitement indisposé...

LES GOUTTES DE QUINA BLOT

Les Gouttes de Quina Blot. - Ce remède est le plus efficace pour combattre les maux de tête, les migraines, les vertiges...

LA TEMPERATURE

Bureau central météorologique de Paris. Situation générale du 17 avril. Des pluies sont tombées sur le Pays-Bas...

M. DECHAMP, Spécialiste breveté

M. DECHAMP, Spécialiste breveté. - Descentes de Matrices, Varices, Varicoelles, Hydrocèles, Obésité, etc.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. Présidence de M. LAFON DE JEAN VERDIER. ESCROQUERIE. La femme Marie Moyon, âgée de 44 ans...

CHRONIQUE REGIONALE

LANDES. MONT-DE-MARSAN. MINEURS TERRITORIAUX DU NORD ET DU SUD. SAINT-ETIENNE. MOURIR POUR LA PATRIE. LIBOURNE. L'Opéra-Comique à Libourne.

HAUTES-PYRENEES

TARBES. RAPATRIÉS D'ALLEMAGNE. LES AVALANCHES. Le collège de jeunes filles. Les sports à Bordeaux.

BOURSE DE BORDEAUX

BOURSE DE BORDEAUX du 17 avril. Comptes: 3 1/2 au porteur, 3 1/2 à 30 jours, 3 1/2 à 90 jours...

BOURSE DE PARIS

BOURSE DE PARIS du 17 avril. FONDS D'ETATS. Valeurs diverses. Actions.

BOURSE DE BORDEAUX

BOURSE DE BORDEAUX du 17 avril. Valeurs diverses. Actions.

BOURSE DE BORDEAUX

BOURSE DE BORDEAUX du 17 avril. Valeurs diverses. Actions.

LES SPORTS A BORDEAUX

LES SPORTS A BORDEAUX. Le dimanche sportif. Football Association. Tennis.

RECHERCHES DE SOLDATS

RECHERCHES DE SOLDATS. Prière à qui pourrait donner renseignements sur les soldats disparus...

COMMUNICATIONS, AVIS, RENSEIGNEMENTS

COMMUNICATIONS, AVIS, RENSEIGNEMENTS. Associations diverses. Comités de secours.

MAISONS SPECIALES DE TISSUS LES PLUS REPUTÉES DE FRANCE - LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE - BORDEAUX, 75-79, cours d'Alsace

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES. Nos stocks importants et des achats prévoyants nous permettent de vous offrir des Assortiments considérables...

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES. Grisaille, Dames, Ecossois, Serge, Cheviotte, Mousseline laine.

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES. Draperie pour hommes, Gabardine, Wip cord et côtelé, Alèdes Danour.

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES. M. Léon, M. Alpha, M. Tenoska, M. Guitard.

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES. M. Léon, M. Alpha, M. Tenoska, M. Guitard.

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES. M. Léon, M. Alpha, M. Tenoska, M. Guitard.

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES

TOILETTES de PRINTEMPS LAUNAGES et DRAPERIES. M. Léon, M. Alpha, M. Tenoska, M. Guitard.

CLINIQUE DE BORDEAUX

CLINIQUE DE BORDEAUX. Cliniques de Bordeaux, 10, rue Maréchal. Spécialité de grands portraits.

CLINIQUE DE BORDEAUX

CLINIQUE DE BORDEAUX. Cliniques de Bordeaux, 10, rue Maréchal. Spécialité de grands portraits.

CLINIQUE DE BORDEAUX

CLINIQUE DE BORDEAUX. Cliniques de Bordeaux, 10, rue Maréchal. Spécialité de grands portraits.

CLINIQUE DE BORDEAUX

CLINIQUE DE BORDEAUX. Cliniques de Bordeaux, 10, rue Maréchal. Spécialité de grands portraits.

CLINIQUE DE BORDEAUX

CLINIQUE DE BORDEAUX. Cliniques de Bordeaux, 10, rue Maréchal. Spécialité de grands portraits.

CLINIQUE DE BORDEAUX

CLINIQUE DE BORDEAUX. Cliniques de Bordeaux, 10, rue Maréchal. Spécialité de grands portraits.

CLINIQUE DE BORDEAUX

CLINIQUE DE BORDEAUX. Cliniques de Bordeaux, 10, rue Maréchal. Spécialité de grands portraits.